



Martine Lusardy
Directrice de la Halle
Saint-Pierre à Paris
depuis les années 1990

■ *Vingt ans après que vous ayez décidé de consacrer la Halle Saint-Pierre, centre d'art municipal parisien, aux arts bruts et singuliers, ce lieu est plébiscité par des milliers d'amateurs d'art. Enfin ?*

En 1995 lors de notre première exposition - *Art brut & Cie, la face cachée de l'art contemporain* - les journalistes étaient rares. Ni « grande » presse, ni « grand » public ! Seuls les passionnés, peu nombreux, se pressaient, ceux qui fréquentaient la collection de l'Aracine, installée à Nogent-sur-Marne. Elle s'appropriait d'ailleurs à fermer, faute de moyens.

À l'époque, l'Art brut en France n'avait encore ni marché, ni galeries vraiment spécialisées. La seule, l'Atelier Jacob d'Alain Bourbonnais, galerie d'art « Hors-les-Normes » ouverte à Paris en 1972 avec l'exposition inaugurale Aloïse, avait fermé en 1982. Le champ était libre. C'était un désert et pour nous un cadeau. Impératif : défendre l'Art brut, l'Art singulier, l'Art hors-les-normes, l'Art populaire, l'Art naïf dans ce qu'il a de meilleur. Une scène culturelle vaste et complexe, où les généalogies artistiques et les cousinages rendent les catégories poreuses, comme en témoigne l'exemple de Séraphine de Senlis, longtemps considérée comme « naïve » avant d'être reconnue « brute ». J'ai beaucoup appris de la fréquentation des œuvres, notamment qu'elles sont indissociables mais non assimilables à la vie de leurs auteurs. Et qu'elles ne se soumettent pas à l'obsession catégorielle *clivante*.

■ *Quelle mission vous êtes-vous fixée il y a 20 ans ?*

Rendre visibles, légitimer des œuvres qui étaient ignorées, incomprises ou rejetées par un système de valeurs sociales, culturelles et esthétiques dominant. D'une certaine façon, continuer le travail des pion-

niers passionnés. Cette face cachée de l'art moderne et contemporain est sortie de l'ombre. Depuis, de nouvelles galeries ont ouvert, un marché s'est créé, les lieux d'expositions et les collections muséales se sont progressivement multipliés et les grandes messes de l'art contemporain intègrent des œuvres d'Art brut, notamment la dernière Biennale de Venise. Le Musée d'art moderne de la ville de Paris vient de recevoir une donation d'œuvres d'Henry Darger et de Marcel Storr. Et l'exposition de la collection ABCD à La Maison Rouge cet hiver a remporté un grand succès public et critique. De nouvelles collections, publiques ou privées, se créent un peu partout dans le monde, en Finlande, au Japon, à Taiwan par exemple, sans parler d'une foule de colloques internationaux.

■ *Le succès est-il venu rapidement ?*

Nous sommes partis de rien et ne pouvions donc pas essayer d'échecs. Dès la première exposition, le catalogue a été épuisé. La librairie de la Halle s'est très vite agrandie et spécialisée dans les formes hétérodoxes de la création, s'ouvrant dans le même temps à l'esthétique, la psychanalyse, la sociologie, la poésie... Elle distribue et soutient les petites publications spécialisées, souvent éditées à compte d'auteur. Son indépendance face aux lois du marché en fait une librairie exceptionnelle, reconnue internationalement. Chaque exposition accueille désormais, en moyenne, 80 000 visiteurs. Mais pour moi la réussite est aussi d'avoir initié des expositions plus confidentielles mais historiques, par exemple *L'art spirite, médiumnique et visionnaire* ou *Unica Zürn*.

■ *L'Art brut étant devenu un art officiel, allez-vous diversifier votre programmation ?*

Notre programmation a toujours été sous-tendue par la nécessité d'interroger les enjeux profonds de la création. Nous n'avons jamais hésité à établir des passerelles avec les formes les plus savantes de la création. Avec les expositions *HEY! modern art & pop culture* nous avons montré comment le détournement de culture est propice aux syncrétismes les plus divers ; et qu'une certaine forme d'art contemporain s'inspire largement pour survivre, à l'heure actuelle, de l'esthétique et des techniques de l'art populaire.

■ *Comment penser le rapport Art brut / art contemporain ?*

Nous assistons à ce moment de l'art contemporain où les discours et les manifestations tendent à effacer les frontières entre Art brut et art contemporain. À cette idée de dissolution, je préfère celle de dialogue. Cette approche plus constructive a pour effet salutaire de détacher la notion d'Art brut d'une définition strictement sociologique fondée sur la marginalité ou la virginité culturelle. Dans le même temps elle met l'accent sur les qualités intrinsèques de l'œuvre. L'approche intellectualiste propre à l'art contemporain, abordant dans une optique minimaliste ou conceptuelle une forme de création presque toujours sensible, intuitive et saturée de sens, est source de malentendus et de contre sens.

■ *Est-ce à dire que la mode de l'Art brut est propice aux opportunistes ?*

L'Art brut, devenu contemporain, serait une simple question de mode ou une manière d'être à la page ? Le risque est grand alors qu'il y perde son âme en cédant aux injonctions de l'art contemporain : la marchandisation, la communication, le spectaculaire. Je préfère penser que l'Art brut est capable de briser les logiques *déssubjectivantes* de l'art contemporain en affirmant sa singularité. Capable d'imposer la voie subjective, il opère comme une fonction de résistance. C'est peut-être là que se joue la contemporanéité de l'Art brut. Coexistant avec d'autres formes artistiques sans en partager les traits, les identités ou une quelconque communauté substantielle, il rend compte d'un présent commun, et d'une place à occuper dans une communauté véritable. L'Art brut, parce qu'il est traversé d'intuitions poétiques, de fulgurances sensibles, est perçu comme un courant souterrain subversif capable de résister à la dégradation de l'intégrité humaine, de s'opposer à la marchandisation du domaine sensible et à la liquidation de la singularité. Le créateur d'Art brut serait le garant de ce lien particulier, obscur et subtil qui relie l'être humain au monde.

■ *Tout le monde parle d'Art brut à présent, écrit à son propos, monte des expositions...*

Et les malentendus se multiplient. Il devient le lieu de tous les fantasmes aussi bien que celui de stratégies de pouvoir. La librairie de la Halle Saint-Pierre refuse certains ouvrages opportunistes. On est passé en quelques années des positions anticulturelles de Dubuffet à la fétichisation de sa contemporanéité.